

Corinna Bille, le Valais entre beauté et effroi

Corinna Bille, officiellement Stéphanie, porte dans son nom de plume son attachement au Valais: Corinna renvoie à Corin, petit village viticole dont est originaire sa mère, près de Montana. Elle est née le 29 août 1912. Son cadre familial se révèle stimulant culturellement: elle grandit dans un milieu aisé, au Paradou à Sierre, château de son père Edmond Bille, peintre et maître verrier reconnu de son temps, qui y convie notamment Pierre Jean Jouve ou Charles-Ferdinand Ramuz.

Après une éducation chez les sœurs dominicaines à Sierre et à Lucerne, sa vocation se confirme à la lecture d'un écrivain américain, John Dos Passos, dont le pessimisme et le réalisme marquent Corinna. Après un diplôme de commerce obtenu en 1930, elle poursuit avec des cours de littérature à l'EPF de Zurich pour finalement s'installer à Paris où elle épousera un comédien. Voyages et rencontre avec le mouvement surréaliste mar-

queront cette parenthèse, avant qu'elle ne la ferme pour revenir en Valais en 1936.

Car c'est bien le Valais qui demeure sa source d'inspiration première: les vacances familiales à Chandolin inscriront son œuvre dans la beauté des paysages alpins, mêlant souvenirs d'enfance et thèmes noirs où la rigueur de la vie montagnarde et la nature dictent leurs règles. Atteinte de pleurésie, l'écriture devient une activité de plus en plus intense pour Corinna, un «remède à l'insupportable» comme elle le dira plus tard, et ses premiers textes se voient publiés dès 1937.

En 1942, elle rencontre l'écrivain Maurice Chappaz et dès lors commence pour le couple une vie marginale dans les panoramas valaisans, notamment dans leur maison rudimentaire en pleine forêt de

Finges. En 1944 paraît l'ouvrage considéré comme son chef-d'œuvre, «Théoda»: inspirée d'un drame que lui a conté son père, l'œuvre relate la dernière exécution capitale en Valais. On y retrouve ses thèmes de prédilection: vie paysanne, passion contrariée et violente, la mort, le tout raconté à travers les yeux d'une enfant de 7 ans.

Plusieurs prix littéraires viendront saluer son talent, comme le prix Schiller en 1974, avant que le cancer ne l'emporte peu après son retour d'un grand voyage sur le Transsibérien, le 24 octobre 1979. Elle nous laisse son œuvre pour découvrir un Valais fantastiquement obscur. ●

STÉPHANIE MONAY, DOCTORANTE À L'UNIL

«Atteinte de pleurésie, l'écriture devient une activité de plus en plus intense pour Corinna, un «remède à l'insupportable»

